

Poète au fond du cœur, tout sublime spectacle,
 Etincelle d'amour, portait son oraison
 Vers les bénis sommets où l'Eternel habite.
 Alors, de cette extase où son âme s'abrite,
 Retenant les accords du céleste concert,
 Le babil des oiseaux, le gazouillis de l'air,
 Heureuse, magnifique, et pleine d'harmonie,
 Tremblante elle venait chanter au clavecin
 Les arpèges du ciel, la musique infinie...
 Les notes jaillissaient, tel un joyeux essaim,
 Jetant, éparpillant la douce mélodie...
 On vit, pour l'écouter, les beaux anges venir.
 Telle fut Angéline : un charmant souvenir.
 Elle brilla sur terre à peine vingt années !
 Ce fut le beau rayon des belles matinées.

*
* *

CHANT III. LES DERNIERS INSTANTS.

Et puis, d'un bond, le soir, le soir très noir s'en vint,
 Au signe impérieux du Maître Souverain,
 Eteindre le rayon dans l'élan de sa course.
 Un mal subit, tenace, (issu de quelle source ?)
 Empoisonna le germe.... et l'on vit dépérir
 La corolle du lys qui venait de fleurir.

.....
 Calice de souffrance ; éveil d'incertitude ;
 Longues heures d'angoisse, et nuits de lassitude...
 Puis l'horloge du Temps, sous l'invisible heurt
 Précipite sa marche... Angéline se meurt.

*

Dans la chambre aux gais murs tout veut lui plaire encore.
 On est au mois de Juin. Le soleil, dès l'aurore,
 S'élève radieux. Il verse des clartés
 Sur la ville, sur le fleuve aux flots argentés,
 Sur tous les carillons dans les blanches tourelles
 D'où s'envole soudain la voix des Angelus.
 L'astre monte, éclaire et brille de plus en plus.
 Son rayon glisse heureux, par les fines dentelles,